NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

73 N° 10 1951

L'évolution du dogme de l'Immaculée Conception

Joseph DUHR (s.j.)

p. 1013 - 1032

https://www.nrt.be/fr/articles/l-evolution-du-dogme-de-l-immaculee-conception-2617

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ÉVOLUTION DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Parmi les nombreux essais, entrepris dans le passé, pour retracer l'évolution du dogme de l'Immaculée Conception, trois surtout méritent d'être retenus : ceux du Père Benoît Plazza (1), de Mgr J. B. Malou, évêque de Bruges (2), et du Père Xavier le Bachelet (3). Malgré le souci visible d'objectivité et l'étendue de l'érudition qui recommandent ces travaux, et particulièrement ceux du Père le Bachelet aucun d'eux, cependant, ne peut être considéré, semble-t-il, comme une réussite qui, de tous points, réponde aux exigences de l'esprit. Davantage encore que certains documents ou textes insuffisamment contrôlés ou trop hâtivement utilisés, on y regrette l'absence d'une théorie plus rationnelle et plus complète de l'évolution du dogme qui, sans rien forcer, éclaire et explique la marche progressive de la croyance à l'Immaculée Conception, jusqu'à son plein épanouissement. Nous voudrions la tenter dans ces quelques pages, en nous inspirant des recherches entreprises par les théologiens, dans ce domaine, au cours de ces dernières années.

Aborder l'étude de l'Immaculée Conception, c'est se voir d'emblée placé devant le problème de l'évolution de ce dogme. Il surgit inévitablement du contraste surprenant, déroutant, — avoué avec tant de loyauté par Robert Bellarmin (4) et Denis Petau (5) — entre le silence de l'Ecriture ainsi que de la Tradition primitive et la foi grandissante de l'Eglise au privilège marial de l'Immaculée Conception. Aussi Jean Gerson, déjà, dans son sermon « pour la Conception de la Vierge » (1401), justifie par le progrès doctrinal sa propre convic-

---

(1) B. Plazza, *Causa immaculatae Conceptionis sanctissimae Matris Dei Mariae Dominae nostrae*, Cologne, 1751.

(2) Mgr J. B. Malou, *L'Immaculée Conception de la Vierge Marie considérée comme dogme de foi*, 2 vol., Bruxelles, 1857.

(3) X. Le Bachelet, *L'Immaculée Conception*, courte histoire d'un dogme, dans collect. *Science et religion*, Paris, 1903 (Deux parties : L'Orient et l'Occident) ; — art. *Immaculée Conception*, dans *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, t. III, col. 209-275 ; — et, en collaboration avec Martin Jugie, art. *Immaculée Conception*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VII, col. 845-1218. — *L'histoire d'un dogme*, publiée par le Père V. Bainvel, dans les *Etudes* (t. 101, 1904, p. 612-632), se signale par ses suggestions pénétrantes et fines qui gardent encore aujourd'hui leur opportunité.

(4) « Sed in Scripturis nihil habemus, neque in Traditione de Conceptione Virginis immaculatae » (cfr *Votum*, 1617, édit. de X. Le Bachelet, Paris, 1905, p. 31).

(5) « ...utrum B. Virgo affinis illi concepta fuerit liquide nihil admodum tradiderunt (Patres) » (cfr *De Incarnatione*, l. XIV, c. II, 1 ; *Opera omnia*, t. VII, p. 44).

tion et celle des autres (6), en se réclamant d'un texte de saint Grégoire le Grand († 604) (7). Depuis lors, à la suite de Suarez (8), de Louis Thomassin (9), de Mgr Malou (10) ou du Père Bainvel (11), tous les théologiens qui exposent l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception cherchent, de la même manière, à donner à leur exposé une base rationnelle et solide.

Sans prétendre épuiser un sujet aussi vaste que complexe, où l'accord des théologiens est loin d'être réalisé, nous essayerons du moins de préciser les points fondamentaux. Nous grouperons nos réflexions autour de trois questions : 1. Peut-on parler d'un véritable développement dogmatique ? — 2. Comment le concevoir ? — 3. Quelles en sont les conditions ?

I. LE FAIT DU DEVELOPPEMENT DOGMATIQUE (12)

Tous les théologiens catholiques s'accordent à affirmer que le « dépôt » de la vérité révélée, légué, confié à l'Eglise par le Christ son Chef et son Epoux, ne peut être augmenté, ni diminué, ni altéré. Le trésor de la révélation, constitué dans sa plénitude depuis la mort du dernier des apôtres (D.B., 2021), n'est plus susceptible de s'enrichir de nouveaux apports substantiels. L'Eglise, comme le laissent entendre les recommandations réitérées de saint Paul (depositum custodi)

(6) « Le saint Esperit revele aucunes foys a l'Eglise < et aux > docteurs derrenier(e)s aucunes veritez ou exposicions de la saincte Escripture lesquelles il n'a pas revelé à leurs predecesseurs... Si pouons dire que cest(e) verité, que nostre Dame ne fut point conceue en pechié originel, est de celles qui sont nouvellement revelees ou declairees... » (cfr L. Mourin, *Six sermons français inédits de Jean Gerson*, Paris, 1946, p. 420-421).

(7) « Qua in re hoc quoque bonis sciendum est quia et per incrementa temporum crescit scientia spiritualium patrum. Plus namque Moyses quam Abraham, plus prophetae quam Moyses, plus apostoli quam prophetae in omnipotentis Dei scientia eruditi sunt » (cfr *Hom. IV in Ezechiel.*, 12; *P.L.* LXXVI, 980).

(8) Suarez, *Tractatus theologicus de I.C. Beatae Mariae Virginis*, édit. Bourassé, *Summa aurea*, t. VIII, col. 481; — *In III Part.*, q. 27, a. 3, sect. VI.

(9) L. Thomassin, *Traité des festes de l'Eglise*, l. II, chap. V, n° XIV, Paris, 1697, p. 217.

(10) Mgr J. B. Malou, *L'Immaculée Conception*, t. I, chap. II, p. 19 sq.

(11) V. Bainvel, *Histoire d'un dogme*, dans *Etudes*, t. 101, 1904, p. 613.

(12) Voir sur ce sujet : H. Pinard, art. *Dogme*, dans *Dictionnaire apologétique*, t. I, col. 1151-1182; — L. de Grandmaison, *Le dogme chrétien*, Paris, 1928, p. 67-274; — Fr. Marin-Sola, *La evolucion homogena del dogma catolico*, Madrid-Valence, 1923 (trad. française : 2 vol., 1924); — A. Gardeil, *Le donné révélé et la théologie*, Paris, 1909; — R. Draguet, *L'évolution des dogmes*, dans *Apologétique*, Paris, Bloud et Gay, 1937, p. 1166-1192; — H. de Lubac, *Le problème du développement du dogme*, dans *R.S.R.*, t. XXXV, 1948, p. 130-160; — Fr. Taymans, *Le progrès du dogme*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, t. LXXI, 1949, p. 687-700; — Jos. Duhr, *La glorieuse Assomption de la Mère de Dieu*, Paris, 1949, p. 1-18; — Dom B. Capelle, *Théologie de l'Assomption d'après la Bulle « Munificentissimus Deus »*, dans *N.R.Th.*, t. LXXII, 1950, p. 1009-1027.

et de saint Jean, ainsi que les déclarations des papes et des conciles, n'a d'autre rôle à exercer que celui de « gardienne » de ce trésor (13). Par son respect pour les enseignements reçus, par son horreur des nouveautés, l'Église n'a jamais cessé de proclamer immuable l'ensemble des vérités révélées, confié à sa vigilance. Tout retranchement est taxé par elle de sacrilège; toute addition d'apostasie (14).

Cette immutabilité, cependant, n'est ni fixité, ni stagnation. L'Église, observe Pie XII, dans son encyclique sur la liturgie, ne serait pas un « organisme vivant » si sa pensée, son culte et sa vie n'admettaient pas une certaine croissance. Dès les premiers siècles, cette nécessité est affirmée. Saint Irénée, il est vrai, est encore imprécis (15). Mais Origène (16), saint Basile (17), saint Grégoire de Nazianze (18) et Vincent de Lérins (19) affirment ce développement vital et le comparent à celui de la semence (20) ou de l'organisme humain (21). « En traitant avec fidélité et sagesse (le don) ancien, — nous citons les paroles de saint Vincent de Lérins, — ce qui serait resté dans le passé de rudimentaire et d'inachevé, (l'Église) le complète et le parfait; ce qui est mûr et achevé, elle le confirme et l'assure; ce qui est confirmé et défini, elle le garde (22) ». Ce développement du dogme chrétien admet non seulement une définition plus précise et plus solennelle des vérités révélées, et une remise en lumière de vérités tombées dans l'oubli; mais une véritable évolution vivante et homogène qui aboutit à l'énoncé dogmatique de vérités nouvelles.

Sans la possibilité d'une évolution dogmatique telle que nous venons de l'esquisser, le dogme de la Conception immaculée n'est ni concevable ni recevable. *Tout fixisme doctrinal se dresse en adversaire irréductible contre le privilège marial.* Sous la triple forme qu'il a revêtue au cours des âges, il s'appelle : protestantisme, orthodoxie schismatique, criticisme historique. Nous espérons montrer ailleurs comment la négation de l'Immaculée Conception dans ces trois groupes religieux s'inspire en bonne part du « fixisme doctrinal (22bis) ».

(13) Cfr D.B., 1800; — Vincent de Lérins, *Commonitorium*, 22; *P.L.*, L, 667; — L. de Grandmaison, *Le dogme chrétien*, p. 209-210.

(14) L. de Grandmaison, *Le dogme chrétien*, p. 182-225; — H. Pinard, art. *Dogme*, dans *Dict. apol.*, t. I, col. 1158-1160.

(15) *Contra Haeres.*, l. III, c. XXIV, 1; *P.G.*, VII, 966.

(16) *De principiis*, I, prooem. 10; *P.G.*, XI, 121; — F. Prat, *Origène, le théologien et l'exégète*, p. 11.

(17) *Epist.* 223 *advers. Eustath.*, *P.G.*, XXXII, 827-828.

(18) *Orat.* 31 (*theologica* V); *P.G.*, XXXVI, 159; — L. de Grandmaison, *Le dogme chrétien*, p. 86-88.

(19) *Commonitorium*, 23; *P.L.*, L, 667.

(20) Saint Jérôme songe au « grain de sénevé » : *In Matth.*, l. II, c. XIII; *P.L.*, XXVI, 93.

(21) Voir, sur tout ceci, Fr. Marin-Sola, *L'évolution homogène du dogme catholique*, t. II, p. 128-134.

(22) *Commonitorium*, 23; *P.L.*, L, 669.

(22bis) Ce travail doit paraître dans *Maria*, — Somme mariale, entreprise par H. du Manoir, — t. IV.

II. NATURE DU DEVELOPPEMENT DOGMATIQUE

Le message du Christ, vérité et vie, destiné à subvenir aux besoins de l'humanité régénérée à tous les stades de sa croissance, est marqué d'un double caractère. Il se développe tout en demeurant immuable; identique à lui-même, il ne cesse de grandir, de se diversifier et de s'enrichir. La vie, dont il est doté, implique cette double exigence. Suivant un mot profond de Newman, il ne demeure lui-même qu'à condition de changer. Immobilité et progrès : tout le problème du développement du dogme est commandé par l'antinomie de ces deux propriétés qui semblent s'exclure. La difficulté de la conciliation se révèle dans toute son acuité surtout lorsque nous nous trouvons en présence d'une croyance que les apôtres eux-mêmes, vraisemblablement, n'ont pas distinctement aperçue (23), et qui, pendant des siècles, a été âprement discutée ou contestée. L'Immaculée Conception est de ce nombre. Comment, dans ce cas, l'évolution du dogme ne porte-t-elle pas atteinte à son invariabilité ? Car, — la remarque est du Père de Lubac, — la connaissance ne peut guère se scinder de la révélation elle-même. Dès lors, une connaissance nouvelle, non seulement subjective, mais également objective, n'équivaut-elle pas à une révélation nouvelle (24) ?

La possibilité de l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception et la manière de la concevoir dépendent de la solution donnée à ce problème fondamental, singulièrement épineux.

I. — *Solution rationaliste.*

On connaît sur ce point l'opinion de Adolphe Harnack. L'évolution du dogme chrétien, à son avis, se ramène à une dégénérescence, due à l'hellénisme. Il ne voit dans le catholicisme qu'un hellénisme christianisé, s'exprimant en formules pétrifiées (25). Le dogme de l'Immaculée Conception, en particulier, est résulté directement, selon Harnack, de la poursuite d'un triple but : préparer le « Vaticanum »,

(23) Certains théologiens ont admis que les apôtres avaient reçu du Christ la révélation détaillée de toutes les vérités contenues dans le dépôt de la foi, et donc aussi, celle de l'Immaculée Conception. Ainsi pensait Suarez (cfr R. de Scorraille, *François Suarez*, t. II, p. 242-243); et après lui, Dom Prosper Guéranger (cfr *Mémoire sur la question de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge*, Paris, 1850, p. 98); telle est encore l'opinion du Père Marin-Sola : « En Dieu et même chez les Apôtres tout était non seulement formel et immédiat, mais encore explicite » (*L'évolution homogène du dogme catholique*, traduction : Paris, 1924, t. I, p. 58-59). Cette opinion n'est guère vraisemblable; elle semble contredite par les tâtonnements dont témoignent les Actes (cfr Franzelin, *De traditione*, p. 292-293; L. de Grandmaison, *Le dogme chrétien*, p. 265-266; R. Draguet, *L'évolution du dogme*, dans *Apologétique*, p. 1178-1179; H. de Lubac, *R.S.R.*, t. XXXV, 1948, p. 152-153).

(24) H. de Lubac, *art. cit.*, dans *R.S.R.*, t. XXXV, 1948, p. 150-152.

(25) Jos. de Ghellinck, *La carrière scientifique de Harnack*, dans *R.H.E.*, t. XXVI, 1930, p. 970 sq.

donner le coup de grâce à la doctrine thomiste du péché et de la grâce, exalter Marie, vénérée sans mesure par Pie IX (26) ; et indirectement, — pareil en cela à la dévotion mariale en général, — de l'instinct populaire. Le dogme de l'exemption du péché originel, pense-t-il, n'est qu'une fleur mal venue, issue de la terre « de la superstition populaire et monacale, sous la poussée des bas instincts religieux où la crainte et la sensibilité jouent un rôle prépondérant », approuvés et légitimés progressivement par la théologie (27). La révélation, ajoute-t-il, n'a aucune part dans cette germination. « Quand, et à qui, demande ironiquement Harnack, le dogme a-t-il été révélé (28) ? » — « Les modernistes ont beau ne pas nous reconnaître, ils sont des nôtres (29) ». Cette parole de l'historien protestant des dogmes se vérifie parfaitement dans la question qui nous occupe. Joseph Turmel a bâti toute sa mariologie sur le fondement imaginé par Harnack ; les mêmes principes le guident, dans son histoire du dogme de l'Immaculée Conception. Esquissée une première fois, dans l'ouvrage « La sainte Vierge dans l'histoire » (1908), elle se développe sans aucune atténuation, dans son livre qui a pour titre « La Vierge Marie », paru en 1924, dans la collection dirigée par Couchoud. Vierge, sainte, immaculée, voilà, selon lui, les mots qui résument la progression doctrinale qui s'est accomplie au cours des siècles, sous la poussée irrésistible du sentiment populaire, s'exprimant par des thèses toujours plus hardies, ratifiées constamment après coup par la théologie, d'abord hésitante et parfois opposée à ces progrès.

Cette manière d'envisager l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception est en parfaite harmonie avec la théorie moderniste qui ne reconnaît à l'autorité doctrinale de l'Eglise d'autre fonction que celle d'enregistrer et de formuler les variations du sentiment religieux de la conscience populaire au cours des âges (30). Elle méconnaît, de toute évidence, le caractère transcendant de la société spirituelle fondée par le Christ, ainsi que le rôle de l'autorité doctrinale exercée de tout temps dans l'Eglise, de par la volonté de son Chef. Elle altère, en particulier, et défigure la notion du « consentement des fidèles » (consensus fidelium) (appelé par quelques-uns « sens de la foi » ou « sens social ») qui, depuis l'époque de saint Cyrille d'Alexandrie (31), a toujours été reconnu par les théologiens comme un des facteurs les plus importants dans l'évolution doctrinale. Ce qui confère au peuple croyant sa valeur doctrinale c'est le fait de constituer pour sa part l'Eglise vivante qui pense et prie, qui bénéficie du même coup des lumières de l'Esprit Saint donné à toute l'Eglise pour la guider et l'éclairer.

(26) *Handbuch der Dogmengeschichte*, t. III, 1920, p. 747, note 1.
(27) *Ibid.*, t. III, p. 655, note 3 ; p. 654-658.
(28) *Ibid.*, t. III, p. 747, note 1.
(29) *Ibid.*, t. III, p. 764, n. 2.
(30) *D.B.*, 2006.
(31) Cfr P. Clément, *Le sens chrétien et la maternité divine de Marie aux IV^e et V^e siècles*, Bruges, 1929, p. 68, 72 sq.

Il n'est pas, comme le veulent les rationalistes, une force aveugle, mue par l'instinct, étrangère à l'Eglise, s'imposant à elle, malgré elle (32). Enfin, cette construction arbitraire n'est en rien conforme au déroulement des événements. Avant de devenir vraiment populaire, la croyance avait donné naissance à une fête liturgique et trouvé des défenseurs résolus parmi les théologiens.

II. — *Solutions catholiques.*

1) *Théorie de l'explicitation logique.*

Nombre de théologiens modernes, à la suite du cardinal Franzelin, posent en principe que l'objet de la foi divine s'étend exclusivement aux vérités formellement révélées par Dieu, et excluent de ce domaine privilégié les vérités révélées virtuellement, c'est-à-dire déduites par un raisonnement proprement dit et appelées, pour cette raison, « conclusions théologiques ». L'évolution du dogme, à les entendre, se ramène à une simple explicitation, à une mise en lumière plus nette de vérités déjà contenues d'une manière implicite, obscure et confuse, dans d'autres vérités formellement révélées, explicites, claires et distinctes (33). Dans la marche progressive de cette évolution, les partisans de cette théorie discernent d'ordinaire trois phases : la période de la possession tranquille ; celle de la contestation et de la controverse ; enfin, couronnant parfois de longs débats, celle de la définition dogmatique, grâce à l'intervention autoritative du magistère infaillible : pape ou concile oecuménique (34). Le dernier historien de l'Immaculée Conception, le Père X. Le Bachelet, se rallie à cette manière de concevoir les choses.

Critique de cette théorie.

Il n'est pas douteux que l'équivalence des termes ou le raisonnement qui utilise deux prémisses révélées, suffisent à expliquer l'origine d'un certain nombre de dogmes. De la vérité révélée « Le Christ est homme parfait », découle cette autre « Le Christ est doté d'une volonté proprement humaine ». L'affirmation « Marie est mère de Jésus », implique cette autre « Marie est véritablement mère de Dieu ». La difficulté apparaît quand il s'agit de vérités qui débordent visible-

(32) Cfr Cl. Dillenschneider, *La mariologie de saint Alphonse de Liguori*, sources et synthèse doctrinale, Fribourg (Suisse), 1934, p. 32-38 ; A. d'Alès, art. *Tradition*, dans *Dictionnaire apologét.*, t. IV, 1775-1780.

(33) Cfr R. Draguet, *ibid.*, p. 1179-1182.

(34) Joh. Bapt. Franzelin, *Tractatus de divina traditione*, sect. IV, thesis XXIII, p. 238-247, Rome, 1870. — H. Prunier, *Evolution et immutabilité de la doctrine religieuse de l'Eglise*, Paris, s.d. — Edg. Hocedez, *Histoire de la théologie au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1947, t. III, p. 163-165.

ment ces cadres trop restreints. Parmi elles se range l'Immaculée Conception. « Dira-t-on, écrit le Père de Grandmaison, qu'elle était formellement implicite dans la Tradition ? En ce cas, la simple exposition des termes aurait dû rendre cette contenance manifeste. Elle l'était si peu que, après la question nettement fixée, après la proposition et la discussion de tous les documents majeurs, beaucoup des plus éminents théologiens, durant plusieurs siècles, l'ont niée. Bien plus, en 1617, après le progrès décisif du concile de Trente, le plus illustre de ses défenseurs, Bellarmin, tenait qu'on ne pouvait définir l'opinion opposée comme hérétique, et partant, la « pieuse croyance » comme un dogme révélé (35) ». — Peut-on raisonnablement parler de « possession tranquille » de cette vérité, — la remarque est de M. Draguet — lorsque nous voyons les grands docteurs du XIII[e] siècle, par ailleurs si dévots à Marie, si respectueux de l'Ecriture et de la Tradition, s'opposer à cette croyance, sans même soupçonner qu'elle ait été implicitement professée dans le passé ? Quelle vraisemblance accorder à l'existence de ce premier stade, lorsque les Pères les plus influents de l'antiquité admettent certaines opinions nettement opposées à l'exemption chez Marie du péché originel ? Dans cette opposition sans doute, ils s'appuient sur des théories personnelles, que l'Eglise n'a jamais reconnues comme siennes. Il n'en est pas moins vrai qu'ils étaient des adversaires du dogme marial, et rien ne les avertissait qu'ils étaient dans l'erreur. — A vouloir découvrir l'Immaculée Conception au moins d'une façon implicite dans les textes de l'Ecriture ou de la Tradition, on s'expose fatalement soit à substituer sa propre manière de voir à celle des anciens, soit à pratiquer une exégèse arbitraire à l'égard des textes scripturaires, soit enfin à majorer les témoignages cités; bref, à infléchir Ecriture et Pères dans le sens de ses désirs. D'aucuns, malgré les avertissements autorisés des exégètes, s'obstinent encore à déceler l'Immaculée Conception, derrière *le texte littéral* du Protévangile ou de la salutation angélique. Le parallèle entre Eve et Marie, si souvent affirmé par les Pères et les écrivains ecclésiastiques, est fréquemment encore utilisé dans le même but. Eve, dit-on, est sortie immaculée des mains créatrices de Dieu; or, Marie est déclarée la Nouvelle Eve... Gardons-nous de conclure. L'exemple de saint Bernard nous convie à être prudents. Nul n'a peut-être varié ce thème traditionnel avec plus de virtuosité (36), il fut cependant un adversaire décidé de la croyance à l'Immaculée Conception (36bis). Après beaucoup d'autres, le Père Fr. Sal. Müller a tenté de présenter

(35) L. de Grandmaison, *ibid.*, p. 259.

(36) Cfr *Second sermon pour l'Avent*, 4; *P.L.*, CLXXXIII, 54; *Hom. II super « missus »*, 3; *P.L.*, CLXXXIII, 62; *second sermon pour la Pentecôte*, 3; *P.L.*, CLXXXIII, 327; *sermon dans l'octave de l'Assomption*, I, 2; *P.L.*, CLXXXIII, 429; *sermon pour la nativité de Marie*, 6; *P.L.*, CLXXXIII, 441.

(36bis) Cfr *Lettre 174 adressée aux chanoines de Lyon*; *P.L.*, CLXXXII, 333-336.

saint Augustin comme un défenseur du privilège marial (37), alors qu'en maints endroits de ses œuvres, il affirme nettement que le Christ seul, grâce à sa conception miraculeuse et virginale, a échappé à la contagion du péché d'origine (38).

Concluons : une théorie de l'évolution doctrinale si peu conforme à la réalité des faits, et qui nécessite tant d'expédients pour se maintenir, ne peut servir de base à un exposé de l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception.

2) *Théorie dialectique.*

Ce système ramène le développement dogmatique au problème classique des « conclusions théologiques ». Avec une assurance imperturbable, le Père Tuyaerts l'a proposé dans toute sa rigueur logique (39). Deux thèses résument sa doctrine : toutes les conclusions théologiques sont définissables ; seules, elles le sont. Ces affirmations massives et outrancières, cette simplification sans nuances, dans un sujet aussi vaste et complexe, n'ont guère trouvé d'approbateurs (40). Avec un tact infiniment plus averti, et une modération plus clairvoyante, le Père Marin-Sola défend substantiellement la même thèse (41). Réduite à son schéma essentiel, voici comment l'auteur présente la genèse des dogmes. La virtualité implicite, expliquée et développée par le raisonnement des théologiens, donne naissance à la théologie et aux conclusions théologiques. Chacune de ces conclusions, à son tour, reprise, expliquée et développée par l'autorité de l'Eglise, assistée du Saint-Esprit, devient un dogme de foi (42). En d'autres termes, une conclusion théologique, dès lors qu'elle est acceptée et proposée par l'Eglise, change de nature et devient un dogme de foi. Le même contenu doctrinal que le théologien n'atteignait qu'indirectement par la voie du raisonnement scientifique, grâce à l'intervention du magistère extraordinaire, est connu d'une manière immédiate, investie qu'elle est désormais de l'autorité divine, fondement de la foi. Le dogme de l'Immaculée Conception, comme tous les autres, rentre dans le jeu de la pensée dialectique. Celle-ci en a fait une vérité certaine, avant d'avoir été assumée par l'autorité doctrinale et, du même coup, promue à la dignité du dogme. Ecoutons la démonstration donnée par Marin-Sola. « La très sainte Vierge, écrit-il, est la digne Mère de Dieu. Or, de ce prin-

(37) Fr. Sal. Müller, dans *Miscellanea Agostina*, t. II, p. 885-914.
(38) Cfr Dom Capelle, *La pensée de saint Augustin sur l'Immaculée Conception*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, t. IV, 1932, p. 401-423.
(39) M. H. Tuyaerts, *L'évolution du dogme*. Etude théologique, Louvain, 1919.
(40) H. de Lubac, *Rech. de Science religieuse*, t. XXXV, 1948, p. 130 sq.
(41) Marin-Sola, *L'évolution homogène du dogme catholique*, 2 vol. (trad. française), Paris, 1924.
(42) Marin-Sola, *Ibid.*, t. I, p. 513-514.

cipe, on peut déduire non seulement le dogme de l'immunité de Marie de tout péché actuel, mais aussi celui de sa préservation de toute tache de péché originel (43) ». En effet « la Mère de Dieu a droit à tous les degrés de pureté pourvu qu'ils soient compatibles avec sa rédemption par Jésus-Christ. Or, la pureté originelle, jointe au « debitum » personnel, est compatible avec la rédemption par Jésus-Christ. Donc la Mère de Dieu a droit à la pureté originelle jointe au « debitum » personnel (44) ». « Les deux dogmes, ajoute le même auteur, découlent du dogme fondamental exprimé par la formule traditionnelle de « digne Mère de Dieu (45) ».

Critique de cette théorie.

Un premier obstacle auquel ce système se heurte est l'immutabilité du dogme. Car, s'il est vrai, comme nous l'avons déjà noté avec le Père de Lubac, que la connaissance ne peut se scinder de la révélation, il semble en résulter nécessairement que toute connaissance *objective* (et c'est bien là la nature d'une conclusion théologique) entraîne une révélation nouvelle. Le Père Marin-Sola reconnaît la difficulté. Il tente de l'éluder en supposant que les apôtres avaient une connaissance détaillée et exhaustive du dépôt de la foi; mais que, ce trésor étant tombé dans l'oubli, les générations chrétiennes auraient à le redécouvrir et à le reconstituer peu à peu. De cette manière il est possible de concevoir un progrès objectif réel, une mise en lumière de nouvelles vérités, s'effectuant au cours des siècles, sans que pour autant le « dépôt » initial lui-même soit augmenté. — La nécessité de devoir recourir à une hypothèse aussi invraisemblable, dénuée de toute preuve, représente à elle seule un redoutable handicap pour ce système.

On peut se demander également par quelle métamorphose une vérité simplement certaine et indirectement atteinte par le raisonnement devient une vérité révélée et livrée immédiatement à notre intelligence par le Dieu révélateur qui l'investit de son autorité. A propos de la démonstration de l'Immaculée Conception, présentée par Marin-Sola, le Père Schultes observe avec raison : « mais il serait à prouver que

(43) Marin-Sola, *Ibid.*, t. I, p. 321-331.
(44) Marin-Sola, *Ibid.*, p. 329.
(45) Marin-Sola, *Ibid.*, p. 330. — Dans la détermination de ces mots « digne Mère de Dieu », le Père Marin-Sola accorde un rôle important au « sens chrétien ». « Quand il s'agit de déterminer ou de déduire ce qui est dû ou n'est pas dû à une « digne mère » et à bien plus forte raison à une « digne mère de Dieu », le cœur aimant d'un fils est meilleur juge que la froide logique d'un savant. Voilà pourquoi le sens chrétien envers Marie sa Mère et la Mère de Dieu a été pour ce dogme le meilleur et le plus puissant *auxiliaire de la logique* spéculative, comme il l'a été et le sera pour tous les dogmes qui n'intéressent pas exclusivement l'intelligence, mais aussi le cœur de l'homme » (cfr Marin-Sola, *ibid.*, t. I, p. 330-331). Comme on le voit, le Père Marin-Sola refuse de reconnaître dans le consentement unanime du peuple chrétien un organe, porteur et transmetteur de la révélation elle-même.

l'Eglise a défini l'Immaculée Conception comme étant proprement une conclusion de la Maternité divine. Il serait à prouver que ce privilège n'est pas révélé d'une manière autre. Nul théologien n'oserait l'affirmer (46) ».

La manière de procéder du Saint-Siège n'est pas moins révélatrice. Dans l'enquête entreprise sur la définibilité aussi bien que dans la proclamation d'un dogme, il se montre parfaitement indépendant de la science théologique. « Une chose est remarquable, écrit le P. Bainvel, en toute cette question (de l'Immaculée Conception) : sa grande indépendance à l'égard des docteurs et des documents écrits... Il n'est pas enchaîné au passé, il n'est pas l'esclave du document écrit. Le passé, le document sont des témoins qu'il consulte... on sent qu'il a un critérium supérieur. Ce critérium, c'est la pensée de l'Eglise (47) ». Dans sa lettre du 1er mai 1946, Sa Sainteté Pie XII, en vue de la définition de l'Assomption, s'est adressé aux évêques du monde entier, comme jadis, le 2 février 1848, Pie IX l'avait fait à l'occasion de la croyance à l'Immaculée Conception, pour leur demander avant tout de lui communiquer « quel est le sentiment du clergé et des fidèles » commis à leurs soins, « à l'égard de l'Assomption de la Vierge Marie (48) ». La même liberté s'affirme dans la manière de présenter un dogme au monde chrétien. « Il n'y a pas à chercher, écrit le Père de Grandmaison, de proportion exacte entre la définition dogmatique et les enquêtes faites, les motifs allégués par ceux qui, au nom de Dieu, les prononcent... Les raisons alléguées par les organes du magistère sont si peu la mesure de cette infaillibilité, que les théologiens admettent la possibilité d'une erreur dans les considérants exprimés d'une définition de foi (49) ».

L'argument élaboré par le Père Marin-Sola, pour établir la certitude de l'Immaculée Conception, n'est pas non plus à l'abri de toute critique. Dans le passé, il n'a jamais suffi pour rallier les théologiens à la croyance du privilège marial. Duns Scot, en l'utilisant, ne donne à sa conclusion qu'une valeur de probabilité (50). A l'époque du concile de Bâle, le cardinal Jean de Turrecremata, adversaire de l'Immaculée Conception, se pose nettement la question si le péché originel est incompatible avec la dignité de Mère de Dieu. Et il répond : «le privilège insigne de la maternité divine n'implique en aucune manière celui de la préservation de la faute initiale. L'Ecriture, lorsqu'elle mentionne la maternité de la Vierge, n'insinue jamais qu'elle ait été soustraite

(46) R. M. Schultes, *Eclaircissements sur l'évolution du dogme*, dans *Rech. de Sc. phil. et théol.*, t. XIV, 1925, p. 293.
(47) V. Bainvel, *art. cit.*, dans *Etudes*, t. 101, 1904, p. 623.
(48) Cfr Jos. Duhr, *La glorieuse Assomption de la Mère de Dieu*, p. 122 sq.
(49) L. de Grandmaison, *Le dogme Chrétien*, p. 263-264.
(50) « ...videtur probabile, quia excellentius est attribuere Mariae », cfr *Quaestiones disputatae de I.C.*, Quaracchi, 1904, p. 17.

au cours ordinaire de la vie commune (51) ». Cajetan connaissait parfaitement la distinction entre le « debitum » et le « reatus » peccati; il reconnaît que le privilège peut se concilier avec la rédemption universelle du Christ; il va même jusqu'à l'admettre comme possible; il ne s'y rallie cependant pas (52). Qui dira que ces auteurs aient jamais douté que Marie fut une « digne Mère de Dieu » ? — Naguère la méthode proposée par Marin-Sola a été appliquée par le Père Jugie, en vue de prouver l'existence et la définibilité de l'Assomption (53). L'essai ne peut pas être considéré comme une réussite. — A vrai dire, lorsqu'il s'agit de privilèges exceptionnels qui relèvent uniquement du bon plaisir de Dieu, nous ne pouvons en connaître l'existence que si l'Auteur lui-même nous la révèle. L'argumentation théologique ne peut en établir tout au plus — et encore suivant *notre* manière de juger, — que la possibilité ou la probabilité appuyée sur une certaine convenance. Elle est impuissante à en prouver l'existence. C'était la conviction de saint Alphonse de Liguori. Aussi, dans ses dissertations, surtout dans sa polémique avec Muratori, il donne la préférence à la tradition vivante de l'Eglise, exprimée par la faveur toujours plus accentuée accordée par le magistère à la croyance, par la fête liturgique évoluant de plus en plus vers le sens immaculiste, et enfin le sentiment commun des fidèles et des pasteurs (54). Le vrai rôle de la théologie, à ce qu'il nous semble, dans le développement d'un dogme, est un rôle de déblaiement et d'orientation. Elle écarte les obstacles qui s'opposent à sa croissance et lui assigne sa place dans cette merveilleuse harmonie qu'est la révélation chrétienne; elle le libère de ses entraves et le rend attrayant et désirable; elle ne lui donne pas la vie.

3) *Solution psychologique : prise de conscience toujours plus nette et plus ferme.*

Ni la logique, ni la dialectique n'offrent une solution satisfaisante au problème de l'évolution du dogme. La première échoue à expliquer le développement *objectif*; la seconde *se heurte à son immutabilité*. Le dogme échappe à la science théologique, comme à la science historique (55), Il relève uniquement de la vie psychologique de l'Égli-

(51) J. de Turrecremata, *De veritate conceptionis B.M.V.*, pars XI, c. 15, Londres, 1869, p. 681-684.

(52) *Tract. de concept. B. Virginis*, cap. IV et V, dans *Opuscula*, Lyon, 1581, p. 139 sq.

(53) M. Jugie, *La mort et l'Assomption de la sainte Vierge*, Cité du Vatican, 1944, p. 621-623.

(54) Cfr Cl. Dillenschneider, *La mariologie de saint Alphonse de Liguori*, t. I, *Sources*, Fribourg (Suisse), 1931, p. 295 sq.; t. II, *Synthèse*, Fribourg (Suisse), 1934, p. 223.

(55) La science théologique, dit saint Thomas, reçoit le dogme; elle ne le constitue pas : *S. Théol., I^a*, q. 1, a. 6, ad 3; a. 7, c; a. 8, c; *I^a II^ae*, q. 111, a. 4, c. — Jos. Duhr, *La glorieuse Assomption*, Paris, 1949, p. 1-2.

se. Le « critérium » supérieur auquel l'Église se réfère, écrit le Père Bainvel, au moment de procéder à la définition, elle le discerne dans sa « conscience [56] ». « Pensée vivante, explique encore le même théologien, mais qui ne prend possession que peu à peu d'elle-même, et de son contenu. Quoi d'étonnant alors que cette pensée nous apparaisse comme une pensée qui évolue, qui s'ignore peut-être, pendant quelque temps, qui se cherche longtemps peut-être, qui ne trouve pas tout d'abord son expression; qui peu à peu cependant prend conscience d'elle-même, s'analyse, se formule, se définit, achève de devenir elle-même par elle-même [57]. D'autres théologiens, après le Père Bainvel et le Père de Grandmaison, nous parlent, eux aussi, de la conscience de l'Église [58]. Elle est la vraie terre de culture où germe, grandit et s'épanouit tout dogme chrétien.

Pour illustrer cette prise de possession grandissante, le Père Bainvel évoque, — en y apportant d'ailleurs les correctifs nécessaires, — le progrès d'une âme d'enfant dans la doctrine chrétienne. « A mesure qu'il grandit, qu'il se développe, qu'il devient homme, il prend une possession nouvelle de la vérité religieuse [59] ». Dans le cas de l'Église, nous nous trouvons en présence, non plus d'une conscience individuelle, mais sociale [60]. L'analogie se présente d'autant plus naturellement à l'esprit que l'Église, Corps mystique du Christ, suivant un beau texte de saint Grégoire le Grand, se comporte comme une personne. « Le Christ avec toute l'Église qui lutte encore sur la terre, qui règne avec lui dans le ciel, est une personne (una persona est). Dans cet organisme collectif, le principe d'unité et de vie, l'âme, c'est le Saint-Esprit. De même qu'une seule âme vivifie tous les membres d'un corps, ainsi toute l'Église, le même Esprit la fait vivre et l'éclaire. Le Christ, tête de l'Église, fut conçu du Saint-Esprit et l'Église, corps du Christ, est remplie du même Esprit afin qu'elle vive de lui. La puissance de cet Esprit maintient l'Église dans l'unité organique d'une même foi et d'une même charité, selon le mot de l'apôtre : ex quo totum corpus per nexus et coniunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei [61] ». — La vie de l'Église, comme la vie humaine du Christ lui-même, est soumise à la loi de la croissance. Pour elle, comme pour l'humanité sainte du Christ, vivre, c'est gran-

---

(56) J. V. Bainvel, *art. cit., Etudes*, t. 101, 1904, p. 617, 620-621, 623-624, 625.
(57) J. V. Bainvel, *Ibid.*, p. 625.
(58) H. Pinard, dans *Diction. apologét.*, art. *Dogme*, t. I, col. 1169. — J. Lebreton, *L'encyclique dans la théologie moderniste*, 1908, p. 36-37. — P. Gardeil, *Le donné du révélé et la Théologie*, p. 180.
(59) V. Bainvel, *art. cit., Etudes*, t. 101, 1904, p. 625-626.
(60) V. Bainvel, *Ibid.*, p. 626.
(61) Saint Grégoire le Grand, *In Ps. V Poenit.*, I; *P.L.*, LXXIX, 602; — cité par Taymans, *Le progrès du dogme*, dans *N.R.Th.*, t. LXXI, 1949, p. 690. — Cfr A. Durand, *Qu'est-ce que l'Eglise ?*, dans *N.R.Th.*, nov. 1951, p. 912-925.

dir. Dans le Christ, — jouissant, dès le premier moment de son existence, d'une vision béatifique et d'une sainteté immuables dans leur perfection, — ce progrès de sa « Sagesse » (nous ne parlons pas de sa science acquise), ne peut être qu'extérieur et apparent; dans l'Eglise, la connaissance objective grandit et se développe, alors que l'objet de la connaissance reste invariable ([62]). Ce n'est pas seulement dans sa pensée, mais dans *tout son être* que l'Eglise se développe et grandit. Et la mesure de cette croissance, saint Paul nous la montre dans le Christ lui-même (*Eph.*, IV, 13). C'est dire qu'elle se poursuivra jusqu'à la fin des temps.

III. CONDITIONS REQUISES

L'évolution et le progrès dogmatique, dont nous venons de dire la nature, suppose, pour qu'il soit possible, trois conditions : au départ un message du Christ d'une plénitude et d'une richesse inépuisables; et, tout au long du développement du dogme, jusqu'à sa pleine maturité, pour l'Eglise, un contact permanent avec ce message initial, et le don de discerner, à coup sûr, grâce à un regard en quelque manière synthétique et à une lumière qui dépasse celle de la science historique et théologique, les vérités révélées par Dieu dans et par le Christ.

I. — *Le message initial.*

Le Fils de Dieu fait homme est le don par excellence du Père, accordé à l'humanité. « En lui, nous dit saint Paul, il nous a tout donné » (Cum illo omnia nobis donavit : *Rom.*, VIII, 33). Dans son divin Fils il s'est communiqué lui-même. La mission du Fils parmi nous a consisté uniquement à glorifier le Père (...clarificavi te...). Il l'a exalté, en se révélant lui-même. « Qui me connaît, connaît mon Père ». « Qui m'a vu, a vu aussi le Père » (Jean, XIV, 9). « Concrètement, écrit le Père de Lubac, ce qui est premier et dernier, c'est l'action rédemptrice; c'est le don que Dieu nous fait de lui-même en son Fils; c'est la réalisation définitive de ce grand dessein caché en lui-même depuis l'origine... Et c'est en même temps la révélation de tout cela. Car c'est tout cela qui, en Jésus-Christ, nous est révélé. C'est tout cela qui, d'abord indivis, forme l'objet global, l'objet incroyablement riche de la révélation ([63]) ». Le « Tout du dogme », c'est le Christ, avec sa plénitude de vie et de vérité qu'il tient de son Père. L'esprit humain est impuissant à maîtriser d'emblée un tel message. Aussi l'Esprit divin lui est envoyé pour lui en permettre la dé-

---

(62) L'analogie nous est suggérée par Louis Thomassin, *Traité des festes de l'Eglise*, 2e édit., Paris, 1697, p. 217.

(63) H. de Lubac, *art. cit.*, *R.S.R.*, t. XXXV, 1948, p. 156 sq.

couverte progressive (Jean, XIV, 25, 26). Car si l'homme, malgré ses efforts, n'arrive pas à épuiser le monde matériel dont il est pourtant le centre et le roi, s'il lui reste toujours des forces nouvelles, des richesses cachées à découvrir; combien plus le monde divin qui lui est livré dans et par le Dieu-fait-homme, échappera-t-il toujours à son emprise exhaustive. « Omnia in omnibus Christus: Le Christ tout en tous: mystère exigeant toujours des recherches nouvelles, en vue d'une possession toujours plus parfaite de la vérité (64) ». « Il résulte de là, observe le Père Simonin, que contrairement à une affirmation courante ...l'« implicite » n'est pas contenu dans l'« explicite » comme tel. C'est, dès le début, l'« explicite » qui est contenu dans l'« implicite », dans la frange définissable du mystère (65) ». « Dans la révélation chrétienne, note de son côté le Père Taymans, tout le mystère est donné comme une réalité présente et inchangée : le Christ dans l'Eglise... Ce qu'il traduit alors en jugements élicites ne constitue pas à proprement parler des vérités nouvelles, mais des énoncés distincts de vérités qu'il possédait et qu'il affirmait. Les vérités étaient intelligibles en puissance; elles sont devenues, par la réflexion, intelligibles en acte (65bis) ».

On comprend dès lors, que l'évolution des dogmes, sans augmenter en rien la foi apostolique, se contente de mettre en lumière ce qui s'y trouve déjà, mais non encore discerné par nous. S'il y a après cela plus de dogmes à croire, il n'y a pas plus de vérité à croire. Phénomène analogue à celui de la création qui multiplie les êtres sans ajouter quoi que ce soit à l'Etre lui-même.

Toute vérité susceptible d'être définie doit être non seulement révélée, mais figurer comme partie intégrante dans ce « Mystère du Christ », l'économie de notre salut (revelatum per se) (66). Si nous n'en connaissons pas le détail, nous en discernons du moins les lignes maîtresses. Le christianisme peut se définir : la manifestation de la sainte Trinité et la participation à sa vie intime, accordées aux hommes rachetés par le Fils de Dieu fait homme. Il est essentiellement une restauration du genre humain dévoyé par le péché d'Adam, une rédemption de l'humanité perdue par la faute de son chef. Il n'a d'autre but que de réconcilier l'homme avec Dieu (amitié, vie divine) et de rétablir en toutes choses l'ordre troublé par la révolte initiale (*Coloss.*, I, 20). Ce dessein admirable de miséricorde, de puissance et de sagesse, est dû uniquement à l'initiative de Dieu (*Eph.*, I, 9, 10). L'œuvre projetée est réalisée par le Fils de Dieu fait homme : rédempteur « par le sang de la croix » (*Coloss.*, I, 20; *Eph.*, I, 7; *Gal.*, IV, 4 sq.) et chef de l'Eglise « son Corps mystique » (*Eph.*, I, 23).

---

(64) Taymans, *art. cit.*, *N.R.Th.*, t. LXXI, 1949, p. 692-695.
(65) R. P. Simonin, *La théologie thomiste et le développement du dogme*, dans *Revue Thomiste*, t. XVIII, 1935, p. 139, 143, 552.
(65bis) Taymans, *art. cit.*, p. 700.
(66) J. Duhr, *La glorieuse Assomption*, p. 8-10.

Toute la christologie, tous les dogmes qui touchent à la chute, au rachat, à la transmission et à l'entretien de la vie divine en nous, sont comme enclos dans cette « économie de notre salut ».

La mariologie, à son tour, se relie à cette action rédemptrice. Car cette œuvre, Dieu n'a voulu la réaliser que par l'intermédiaire de Marie qui, en devenant la Mère du Verbe éternel, l'a inséré, implanté dans notre race. « Voici le grand mystère (du christianisme), ainsi s'exprime saint Augustin, parce que la mort nous était venue par une femme, c'est aussi d'une femme que la vie devait naître, pour que, par les deux sexes, le démon fût complètement vaincu (67) ». Dans le texte cité, saint Augustin nous présente Marie sous les deux aspects traditionnels, comme Mère du divin Rédempteur et « Nouvelle Eve », qui ne se recouvrent pas et rappellent des fonctions nettement distinctes. « Mater et Sponsa » disait déjà le Pseudo-Epiphane (68) ; « Maternité-sponsale » répète Joseph Scheeben (69). Tout le développement de la théologie mariale, toutes les manifestations du culte rendu à la mère de Dieu, ont, pour point de départ et d'appui, cette double prérogative (70). La croyance à l'exemption du péché originel en particulier, nous la voyons s'affirmer à mesure que l'Eglise prend plus nettement conscience de la double dignité de Mère de Dieu et de Nouvelle Eve, dont Marie se trouve dotée.

II. — *Contact permanent.*

Le contact permanent et vivant avec le Mystère du Christ est « à la base de l'histoire du dogme (71) ». Ce qui porte le nom de tradition est avant tout une transmission vivante d'une idée vivante. — En promettant à ses apôtres de demeurer avec eux « tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu, XXVIII, 20), le Christ s'est engagé vis-à-vis de son Eglise, non seulement à l'assister moralement du haut du ciel, mais à lui rester présent pour la soutenir, la sanctifier et l'enseigner. Dans et par l'Eglise, il perpétue son action ici-bas. Grâce à cette présence toujours agissante, le Christ est en toute vérité le Roi immortel des siècles. Il domine le temps ; les hommes de toutes les époques restent ses contemporains ; il les atteint aussi directement qu'il touchait ses disciples de la Judée ou de la Galilée (72). Aujourd'hui, comme jadis il fait tomber sur nos ignorances des paroles de vie éternelle ; il guérit nos maladies par les mêmes gestes de sa bonté toute-

(67) Saint Augustin, *De Agone*, c. 24 ; *P.L.*, XL, 303.
(68) *P.G.*, XLIII, 499 B.
(69) J. Scheeben, *Handbuch der Dogmatik*, t. III, nos 1590-1592.
(70) Voir sur ce point Eug. Druwé, *Position et structure du traité marial*, dans *Bulletin de la soc. franç. d'études mariales*, 1936, p. 7-34.
(71) V. Bainvel, *art. cit.*, *Etudes*, t. 101, 1904, p. 626.
(72) Voir sur ce sujet les belles pages du Père Charles, dans *N.R.Th.*, t. LVI, 1929, p. 456 sq. (*Vicarius Christi*).

puissante. — Ce n'est pas assez dire. Le Christ ne se contente pas de prolonger son action dans l'Eglise; il se continue lui-même en elle. Dans son « Corps mystique », dont il est la tête et qu'il vivifie de « son » Esprit (73), il ne cesse de vivre et de se développer, amenant ce « complément » de son être à se rapprocher toujours davantage de la plénitude de perfection dont sa personne est dotée. Cette croissance se poursuit par tout l'ensemble du « Corps mystique ». Les fidèles eux-mêmes, membres du Christ et vivifiés par son Esprit, y ont leur part. « En réalité, écrit le Père Mersch, il n'y a pas, d'un côté, ceux qui enseignent, et de l'autre... ceux qui sont enseignés; il n'y a qu'une vie, qu'un Corps mystique, qu'un Christ complet, tête et membres. Lorsque la tête communique la lumière aux membres, il n'y a qu'un seul homme mystique qui grandit dans la connaissance : *et est unus Christus docens seipsum* (74). Tout et tous contribuent à cette expansion vitale et au développement de la connaissance. « Dans cet effort en vue de l'explicitation du révélé, l'Eglise entière est engagée. L'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée, la piété des fidèles et les travaux des théologiens, les controverses avec les hérétiques acheminent peu à peu, et par des voies diverses, les intelligences vers la définition de la vérité divine (75) ». Ainsi s'explique, — pour le dire à nouveau, — l'importance reconnue de tout temps dans l'évolution dogmatique au consentement du peuple chrétien. « Rien d'étonnant que (parfois) les docteurs aient nié là où les ignorants affirmaient, et que les docteurs aient eu tort contre les ignorants. Ceux-ci obéissaient à l'idée vivante, sans souci d'analyse, ni de systématisation doctrinale, ni de difficulté scientifique. Les autres, hommes de textes et de science, pouvaient ne pas reconnaître du premier coup le rapport de l'idée nouvelle aux formules antiques, ni voir comment l'exception s'harmonisait avec la règle, ni trouver facilement la place d'une vérité non classée jusque-là, ni même se rendre compte comment cette vérité s'accordait avec l'ensemble du dogme, dont elle semblait plutôt contredire des points importants... La dévotion populaire a fini par triompher parce qu'elle *portait l'idée vivante*, la vérité (76) ». La vie même du Christ; reconnaissons là la source première d'où les dogmes dans leur croissance tirent leur sève et leur force invincible; capable de triompher de tous les obstacles humains, de toutes les hésitations et de tous les doutes.

III. — *La lumière de l'Esprit Saint.*

Pour que l'évolution doctrinale, la mise en valeur progressive du mystère du Christ se poursuive sans risque d'égarement ou d'erreur

(73) S. Tromp, *Corpus Christi*, Rome, 1946, p. 80-82.
(74) E. Mersch, *Théologie du Corps mystique*, t. II, p. 257.
(75) Fr. Taymans, *art. cit.*, *N.R.Th.*, t. LXXI, 1949, p. 698.
(76) V. Bainvel, *art. cit.*, *Etudes*, t. 101, 1904, p. 628.

il faut que l'Esprit Saint guide et éclaire constamment l'Eglise. Avant de quitter cette terre, le divin Sauveur a promis cette assistance. « Le Consolateur, l'Esprit Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean, XIV, 25, 26). « Quand il sera venu, Lui, l'Esprit de vérité, il vous fera pénétrer dans toute la vérité » (Jean, XVI, 13). Pareil au guide d'un musée qui met sa gloire à détailler aux visiteurs tous les trésors artistiques qu'il renferme, ce Guide incomparable révélera à l'Eglise les richesses admirables du Christ. « Tout comme l'intelligence humaine, écrit le Père Taymans, obéit à la lumière des premiers principes pour discerner le vrai du faux, ainsi l'Eglise obéit à la lumière du Saint-Esprit pour discerner ce qui est révélé de ce qui ne l'est pas. Soumission à la lumière qui entraîne une illumination progressive du mystère en elle (77) ». Grâce au divin Esprit, l'Eglise dispose d'une sorte d'intuition, d'un don de divination d'une autre nature, plus élevé et plus sûr que la science historique ou théologique, qui lui permet de déceler, avec la sûreté infaillible d'un instinct supérieur, non seulement si une vérité est révélée, mais si elle appartient également à l'économie de notre salut, sans être entravée ni par les lacunes des documents, ni les incertitudes du passé, ni l'ambiguïté des textes. On a dit avec raison que les dogmes catholiques, énoncés par les papes et les conciles, au cours des siècles, représentent une page « sans rature ». Jamais aucun concile n'a eu à corriger le travail d'un autre. Seule la lumière de Celui qui est la Vérité explique ce résultat. L'ouvrier intime qui assure à l'Eglise cette clairvoyance qui, depuis vingt siècles, ne s'est jamais égarée et cette fermeté qui n'a jamais eu à s'amender : n'est autre que le Saint-Esprit. « Le pouvoir de dépasser en certains cas, sur des indices irréductibles à une exposition systématique, la portée naturelle du « discours » historique et logique qui prépare la définition : ce don supérieur d'intuition qui fait prendre à l'Eglise une conscience claire des vérités qu'aucune argumentation démonstrative n'a montrée évidemment présente dans le dépôt révélé : cette sorte d'instinct divinateur qui incline peu à peu le magistère ecclésiastique dans le sens d'une analogie, d'une convenance de la foi, d'une propension cordiale du peuple chrétien, et lui fait ensuite trouver les distinctions nécessaires et les réponses triomphantes, c'est l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Eglise, l'accomplissement des promesses du Maître, le moteur du développement dogmatique (78) ». Phénomène stupéfiant, certes, qui dépasse tout autre mouvement progressif analogue : vital ou scientifique (79), et qui échappe aux lois destructrices qui pèsent sur toute doctrine humaine. Oui ! « seul le dogme chrétien se rajeunit sans se contredire, évolue sans se mutiler, reste lui-même sans se survi-

(77) Fr. Taymans, *art. cit., N.R.Th.*, t. LXXI, 1949, p. 698.
(78) L. de Grandmaison, *Ibid.*, p. 262-263.
(79) L. de Grandmaison, *Ibid.*, p. 266-270.

vre (80) ». Quiconque étudie l'élaboration du dogme de l'Immaculée Conception, avec ses indécisions et ses luttes souvent passionnées, ne peut qu'admirer la lenteur, la prudence mais aussi la sûreté avec lesquelles le Saint-Siège s'est acheminé constamment vers le but final, inspiré, guidé visiblement par le Saint-Esprit.

Un aspect de cette assistance spéciale du Saint-Esprit accordée à l'Eglise, est la possibilité de déterminer et d'expliquer certains textes scripturaires dans le sens d'un dogme. Tous les théologiens admettent que, sous-jacent au sens littéral, voulu et perçu par l'écrivain sacré, il existe un sens « spirituel » (d'autres ont dit « allégorique », « typologique »), voulu et connu du Saint-Esprit, l'Auteur principal des livres inspirés (81). De même que le Saint-Esprit en est l'auteur, il en est aussi le révélateur. Aucune science exégétique, aucune investigation philologique n'est capable de le découvrir. Le Nouveau Testament admet, comme l'Ancien Testament, ce double plan de connaissances. « Le Nouveau Testament lui-même, écrit le Père de Lubac, comporte encore pour nous un approfondissement spirituel et un devenir, depuis l'époque de sa fondation terrestre jusqu'aux temps eschatologiques (82) ». Ce sens « spirituel » se résume, en somme, dans le Christ et son œuvre rédemptrice, avec toute son ampleur et toute sa variété, achèvement et couronnement de l'Ancienne Loi, toujours en action jusqu'à la fin du monde. Dans la conscience du Christ réside la plénitude de la connaissance de cette « économie » dont il est le centre et le prophète, exprimée dans l'Ecriture sainte tant par la lettre que par l'esprit. En envoyant à son Eglise son Esprit, le Christ lui a donné la possibilité de communier progressivement à la plénitude de la connaissance des Ecritures qui lui appartient en propre. Grâce à ce don de pénétrer jusqu'au sens caché, enveloppé dans la lettre, la sainte Ecriture reste, pour l'Eglise, une cause permanente de progrès dans la vérité. — Aussi, dans l'utilisation de l'Ecriture, tout en se maintenant dans le sens « réel » (nous ne disons pas littéral), l'Eglise peut-elle dépasser, et dépasse-t-elle en fait les règles de l'exégèse scientifique. Dans le dogme de l'Immaculée Conception, en particulier, le magistère utilise avec insistance deux passages de l'Ecriture : le Protévangile (*Gen.*, III, 15) et la salutation angélique (Luc, I, 28). Dans les deux cas, l'exégèse seule doit se reconnaître impuissante non seulement à établir, par le contexte, le dogme de l'Immaculée Conception (83), mais encore à prouver, documents en main, que telle a été du moins l'interprétation traditionnelle des Pères (84). L'Eglise, elle,

(80) L. de Grandmaison, *Ibid.*, p. 274.
(81) H. de Lubac, *Sens spirituel*, dans *R.S.R.*, t. XXXVI, 1949, p. 542-576. — Jos. Coppens, *Les harmonies des deux Testaments*, Louvain, 1949.
(82) H. de Lubac, *Ibid.*, p. 575.
(83) F. Ceuppens, *De mariologia biblica*, Rome, 1949, p. 1-23 et p. 69-70.
(84) L. Drewniak, *Die mariologische Deutung von Gen. III, 15 in der Väterzeit*, Breslau, 1934. — H. Lennertz, dans *Gregorianum*, 1946, p. 300-

éclairée par le Saint-Esprit, dotée d'une clairvoyance qui dépasse toute science humaine, possède le pouvoir de déceler, au delà du texte, une vérité supérieure que les mots dans leur sens obvie ne livrent pas (85). L'Eglise est seule à pouvoir juger de sa compétence; parce que seule, elle est à même de se prononcer sur sa conscience. La position de Bonnetain nous semble la seule logique (86). Après avoir exposé le sens littéral du passage de la Genèse, il ajoute : « Quant à la femme, c'est Eve et ce ne peut être qu'elle. Elle est, pour le moment, la seule femme. C'est à elle que nous réfère spontanément l'article. Dans le sens littéral, Marie ne figure dans ce texte que parce qu'elle est comprise avec le Messie son divin Fils, dans le lignage de la « femme (87) ». Puis, abordant le sens spirituel du même passage, garanti par le magistère de l'Eglise : « Dès que le sens typique est en cause... l'argument scripturaire ne saurait se soutenir par sa propre force. Il faut reconnaître que la révélation de l'Immaculée Conception dans l'Ecriture n'a été qu'implicite. C'est sous l'action du Saint-Esprit que cette croyance s'est explicitée. Mais qu'a été cette explicitation ? Ce n'est pas une simple conclusion théologique... Ce n'est pas seulement une déduction logique, c'est une plus complète manifestation, à la lumière du Saint-Esprit, du riche contenu que ce même Esprit Saint avait, dès l'origine, mis dans ces textes (88) ». — « L'Esprit Saint, note de son côté Corluy, en inspirant cet oracle, a voulu, dans un sens plus élevé, annoncer, sous le type de la première femme, cette autre et bienheureuse femme et son inimitié souveraine pour le diable et sa complète victoire sur lui. Et comme la Sagesse divine prévoyait alors toute la plénitude de cette inimitié en Marie, on peut penser qu'elle a, dans cet oracle, prédit typiquement l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge... Dans la plénitude de cette inimitié est comprise la Conception immaculée de la bienheureuse Vierge que l'Esprit Saint avait aussi l'intention de révéler par cet oracle (89) ». Mais, encore une fois, pour que nous soyons certains de ce sens spirituel, pour échapper à toute illusion et à un subjectivisme mis en vogue par Philon et cultivé avec prédilection par les Alexandrins, nous avons besoin de la parole de l'Eglise : la seule autorisée à nous

318. — De Orbino, *La mujer del protoevangelio*, dans *Estudios Biblicos*, t. I, 1941, p. 187-207, 273-289.

(85) « ...Celui qui enseigne les Ecritures se gardera aussi de négliger le sens allégorique ou analogique attaché par les Saints Pères à certaines paroles, surtout lorsque cette signification découle naturellement du sens littéral et s'appuie sur un grand nombre d'autorités. L'Eglise, en effet, a reçu des Apôtres ce mode d'interprétation... » (Talem enim interpretandi rationem ab apostolis Ecclesia accepit...) Cfr Encyclique *Providentissimus Deus* (18 novembre 1893); *Lettres apostoliques de S.S. Léon XIII*, édit. de la Bonne Presse, t. IV, p. 27.

(86) P. Bonnetain, art. *Immaculée Conception*, dans *Supplément du Dictionnaire de la Bible*, t. IV, col. 238 sq.

(87) P. Bonnetain, *Ibid.*, col. 241, 243, 248-249.

(88) P. Bonnetain, *Ibid.*, col. 296, 297.

(89) J. Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, t. I, p. 371-372.

révéler, sous l'écorce apparente des mots, le sens spirituel que la Sagesse éternelle y a renfermée (90).

* * *

L'exposé de l'évolution doctrinale dans l'Eglise, que nous venons d'esquisser, montre à l'évidence que la croissance d'un dogme s'effectue par le dedans. Pareil à la semence plantée en bonne terre il grandit par lui-même et s'alimente constamment à la vie même du Christ qui ne cesse de se déployer dans son « Corps mystique ». Contrairement à la pensée de certains historiens rationalistes, la propagande extérieure ne joue pas, dans ce développement, un rôle déterminant. Loin de devoir sa force à ces moyens extérieurs, c'est, au contraire, la croyance elle-même, arrivée à un certain stade de sa croissance, qui suscite le mouvement de prières et de pétitions qui appellent sa définition. Quels que soient les obstacles qui, au cours de sa marche progressive, menacent de l'étouffer, le dogme, grâce à la vitalité victorieuse dont il est pourvu, finit toujours par en triompher. Devant l'opposition séculaire, étayée sur des principes qui paraissaient solides, mais que l'autorité doctrinale de l'Eglise n'a jamais reconnus comme siens, la croyance à l'Immaculée Conception se serait fatalement étiolée et aurait fini par succomber, si elle n'avait été vivifiée d'une sève divine.

La question de l'opportunité de la définition d'un dogme se trouve résolue du même coup. A l'époque de la proclamation de l'Immaculée Conception, certains se sont demandé s'il ne valait pas mieux y renoncer pour ne pas irriter les protestants ni élargir le fossé qui sépare les orthodoxes de l'Eglise catholique. En fait, poser le problème de cette manière, c'est s'arrêter à un faux problème. Entraînée, propulsée par le rythme même de la vie intérieure dont il jouit, tout dogme tend à sa maturité. Tôt ou tard sa définition s'impose, même si des hommes, inspirés par une fausse prudence, arrivaient à en différer l'échéance. Après tout, la meilleure diplomatie pour l'Eglise, chargée de convertir le monde et de ramener les âmes au Christ, consistera toujours à suivre docilement les impulsions qu'elle reçoit du Saint-Esprit, son guide et son soutien, dont la mission et le rôle uniques consistent à révéler et à mettre toujours mieux en lumière les insondables richesses du « Mystère du Christ ».

Enghien. Joseph DUHR, S. I.

(90) Pour les Pères qui ont interprété *Gen.*, III, 15, dans le sens marial : cfr A. d'Alès, *De Verbo incarnato*, p. 426. — T. Gallus, *Interpretatio mariologica Protoevangelii tempore postpatristico usque ad concilium Tridentinum*, Rome, 1949. — Quant au magistère : le long raisonnement bâti sur ce texte montre l'importance qu'y attache Pie IX (Bulle *Ineffabilis*, dans Mgr Malou, *L'Immaculée Conception*, t. II, p. 514. — Les Pères du concile du Vatican : cfr Jos. Duhr, *La glorieuse Assomption*, p. 115. — Léon XIII, encyclique *Augustissimam*, 12 sept. 1897 : « Au début des siècles, quand, par leur péché, nos premiers parents furent souillés eux-mêmes et eurent souillé toute leur postérité d'une commune tache, l'auguste Vierge Marie fut constituée comme le gage du salut et du relèvement futur ». — Pie X : Encycl. *Ad diem illum, Actes de S.S. Pie X*, Bonne Presse, t. I, p. 83...